

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
25, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.50
Secrétaire Général: **TH. VALLÉE**
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 00	16 00
Autres Départements.....	6 00	11 50	22 00
Union Postale.....	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Notre Rédacteur en Chef est mobilisé à dater de ce jour; nos lecteurs comprendront les modifications qu'il en résultera pour notre Journal que nous nous efforcerons de rendre digne de leur bienveillante fidélité.

LA POUPEE SERA FRANÇAISE

Les papas qui sont à la guerre écriront bientôt aux mamans inquiètes: « Et surtout, ma chère brave femme, que cela n'empêche pas de donner des étrennes aux enfants! »

En dépit des tristesses de l'heure, le sourire des poupées fleurira sur les étagères. Or, il faut que cette poupée pour les petites filles de France soit désormais nettement française.

Pendant trop longtemps, nous avons supporté qu'elle nous vint de l'autre côté de la frontière, pimpante et rose, dans le frontonnet de ses robes bariolées en quelques coups d'aiguilles ou, plus souvent, dans le simple appareil d'une beauté de porcelaine qu'on vient d'arracher au sommeil et à son matelas de frisées de bois.

Tout d'abord, elle arriva sous le voile de l'anonymat, se recommandant de la bonne grâce de son minois et de la franchise de ses grands yeux. On lui trouvait même un air parisien.

Puis, elle ne dissimula plus son origine. Elle entra bravement chez nous comme en un pays conquis, avec sur sa boîte de carton et quelquefois sur ses membres des indications qui révélaient son berceau teuton. Certains esprits s'alarmèrent.

Alors, elle usa de plus de cynisme encore. Elle se fit présenter par des pancartes tricolores qui prétendaient affirmer sa nationalité bien française, du petit orfèvre à la porcelaine. En réalité, ce n'était là qu'une supercherie, un truc de la falsification germanique, une variété nouvelle de cet esprit de copie et de fraude qui fit imiter en Allemagne jusqu'à nos vieux vins de France et coller sur les flacons renfermant de vagues liquides tritursés les étiquettes mensongères de Cognac ou de Champagne.

Les poupées, dès le seuil de Décembre, faisaient un saut dans les vitrines du marchand, pour les beaux rêves et les folles joies de nos enfants, bien insouciantes de ces questions nationales et économiques.

Les poupées continuaient de sourire. Leur rôle, leur vie est de sourire même aux heures les plus graves, les plus douloureuses. Or le sourire est international. Il ne trahit point les hypocrites ni les fraïseries, surtout dans le monde ingénu des poupées.

Il avait, ce sourire, la même candeur, la même douceur, le même charme énigmatique que le regard profond des yeux couleur de ciel. Lui aussi inspirait l'honnêteté et la franchise, bien qu'il y eût dans sa fixité quelque chose de froid et de sec qui n'était, semblait-il, qu'un excès de droiture.

Lorsqu'on la redressait, la belle poupée dormante et rose, ses paupières tout à coup se levaient en faisant entendre un petit bruit sourd, intérieur, dont le mystère était peut-être celui des idées de poupées en fuite. Mais une pure et bienfaisante sérénité s'étendait qui faisait le visage plus souriant et plus épanoui.

Et nous étions si bien conquis par cette grâce auréolée de frisons, que nous ne songions plus à voir ce que contenait tant de joliesse.

Quelle curiosité ravie eût songé alors à ouvrir ce cœur de carton pour constater que la figurine à la française était en réalité une petite Alboche.

Eh bien, il faut que cela cesse, que cela soit fini à jamais. Il faut que notre argent, même chez le marchand de jouets, aille à des produits de fabricants français. Il faut que nous nous mettions, dès maintenant, à appliquer ce principe trop souvent, trop longtemps dédaigné: « La guerre — même après la guerre — à tous les produits allemands! »

Il faut le dire, la poupée, en grande majorité, était de ceux-là. Nous nous étions laissés prendre cet « article » comme bien d'autres, par l'infiltration persistante de l'industrie germanique, pour laquelle il n'était chose frivole ni dédaignable, pourvu qu'elle fût le point de départ d'une « affaire », le stimulant de la concurrence.

La poupée des petites Françaises venait le plus souvent d'Allemagne. Grands maîtres dans l'art du maquillage, ses créateurs lui auraient bien installé, s'il leur était venu à l'esprit, un phonographe dans le ventre pour crier: « Vive Poincaré! » ou « Vive Joffre! ». Mais, dans l'intimité de sa tête bourrée de son, elle ruminait plutôt un « Deutschland über alles » plus conforme à ses chères pensées.

Des fabricants français ont déjà devancé nos vœux.

J'ai sous les yeux un journal corporatif qui nous fait connaître leurs projets et leurs espérances. J'y découvre ces lignes qui sont comme le billet de faire-part — avant la naissance — de l'apparition prochaine de la poupée renouée et baptisée archi-française:

Notre désir de rétablir en France la fabrication intégrale de la poupée est, nous en avons la certitude, sur le point de se réaliser.

ques porcelainiers ayant fait antefois la tête de poupée, et, en conséquence, capables de créer une fabrication et de former des élèves: parmi ces précieux auxiliaires, nous devons citer M. Parquet notre sympathique collègue.

Les verriers spéciaux que nous avons consultés, nous ont donné la certitude qu'ils pourront établir des yeux d'excellente fabrication et d'un bon prix.

Tous ces renseignements, toutes ces bonnes volontés, ont été centralisés et mis à la disposition d'un industriel, M. Dammerval, qui possède tous les éléments nécessaires à un pareil essai, et désireux comme nous de faire revivre en France l'industrie de la Poupée.

Déjà, des essais de fabrication de têtes ont été tentés, et nous espérons de bons résultats prochainement.

Rien de mieux. Ce serait nier l'ingéniosité et la mentalité françaises, celle qui se forme, se développe et tiendra, pour le bien immédiat de notre chère France, que de douter un instant de l'intérêt de l'effort commun et de sa solution heureuse.

L'industrie du jouet doit revenir entière chez nous, où l'esprit industriel demeure traditionnel, où il s'accuse même, dès maintenant, chez les petits fabricants, par ces réflexions pittoresques que j'emprunte au même journal:

Il serait si facile d'obtenir la livraison des déchets de toutes sortes, provenant de l'armée: brins de draps de couleurs et de galons chez les tailleurs; boîtes de conserves vides des cantines; raclures de cuirs des cordonniers, débris d'aluminium, de plomb, de fils métalliques, etc., etc. Tous ces rebuts utilisables par ailleurs, seraient livrés aux petits fabricants, lesquels en tireraient parti de leur mieux et pourraient être exposés à un concours nouveau de M. Lépine ou autre. On primerait les productions les plus ingénieuses artistiques et aussi le meilleur marché, ce qui amènerait les marchands à les vendre à un prix égal à celui des Allemands, dont l'industrie des jouets serait dès lors ruinée, serait remplacée par la fabrication exclusivement française. Beaucoup d'hommes trop faibles pour un labeur fatigant, de vieillards, d'enfants, puiseraient dans ce travail quelques ressources.

Comment les magiciens qui font de la joie enfantine avec des boîtes de conserves vides et des raclures de cuir n'accompliraient-ils pas ce miracle: la poupée — alsacienne comprise — garantie française sur toutes les coutures?

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

SUR LE FRONT

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs, sans y changer un mot, la lettre qu'un de nos jeunes concitoyens a adressé tout récemment à sa mère. Nous estimons que cette lettre est de nature à réconforter bien des mères inquiètes qui verront que si leurs fils ont sans doute des moments durs à passer, cependant ils ne sont pas constamment exposés, et que, même en cette mauvaise saison, on peut se faire du bien sur le front de bataille, physiquement et... moralement.

Ce qu'il y a d'admirable chez nos soldats, ce n'est pas seulement leur courage mais leur entrain qui rien ne peut abattre et qui dépeint si heureusement le caractère français.

19 novembre 1914.

Ma bien chère maman, merci de tout cœur de ta si bonne lettre reçue ce matin. Combien je suis touché à l'idée que vous pensez tant à moi les uns comme les autres; je suis persuadé que c'est cela qui me donne de la force, plus encore que ce que je puis tirer de moi-même.

J'ai bien reçu les deux capuchons. J'ai fait cadeau de l'un d'entre eux à l'un de mes meilleurs camarades. Quant au cache-nez, il m'est bien précieux, car les nuits dans les tranchées sont froides. Elles ne se répètent pas trop souvent heureusement: deux fois sur huit; mais c'est suffisant et on a raison de ne pas nous surmener.

Oh! non! Nous ne sommes pas surmenés. Si tu voyais toutes nos faces rebondies. Je suis certes aussi gros et gras actuellement que je l'étais au départ, et en plus j'ai un beau teint rose et hâlé. Jamais je ne me suis mieux porté — et parmi nous il n'y a pas un malade.

Nous sommes logés actuellement en château de X..., à moins de 2 kilomètres de Y... Nous occupons, à 8 sous officiers amis, une petite chambre. Il est actuellement 7 heures du soir. Nous avons bien diné car nos cuisiniers sont excellents, et nous écrivons autour d'une table.

Sais-tu comment elle est faite cette table? — Un lit de fer retourné sur lequel nous avons déposé une vieille porte, laquelle est recouverte avec une couverture. Depuis longtemps je n'avais écrit sur une table. La plus vive gaieté règne. J'ai fait deux pièces de vers dont les sujets sont empruntés aux divers événements qui se sont passés chez nous — vers bien mauvais, mais ils ont été l'occasion de rires sans fin. Tu ne verrais actuellement aucun pessimisme chez nous, et puis les opérations semblent se poursuivre si bien! Pour couronner cette bonne soirée nous ferons, avant de nous coucher, un « brûlot », c'est-à-dire du rhum enflammé, et nous dormirons pendant dix heures du sommeil du juste.

Et la guerre? me diras-tu! Tout cela n'est par la guerre. — C'est vrai, mais il y a deux jours de tranchées, pendant lesquels nous vivions dans la solitude, le silence. Nous faisons là une bonne cure de médita-

LA GUERRE

114^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 25 Novembre, 15 heures.

De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque de l'infanterie.

Entre Langemark et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain.

Aux abords de La Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi les tranchées qu'il leur avait enlevées la veille.

De La Bassée à Soissons, calme presque complet.

Nous avons progressé légèrement près de Berry-au-Bac et dans l'Argonne.

A Béthincourt, au Nord-Ouest de Verdun, une attaque allemande a été repoussée.

La suspension des armes demandée par l'ennemi a été refusée.

Dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons pu bombarder Arnaville.

Aucun incident dans les Vosges.

Paris, 23 heures.

Journée calme. Aucune modification sur l'ensemble du front.

Official Report of the French Government

Nov. 25th - 3 p. m.

From the North Sea to Ypres, no infantry attack. Between Langemark and Zonnebeke, we gained some ground.

Around La Bassée, the Indian troops have retaken the trenches, which the foe had occupied the night before.

From La Bassée to Soissons, almost complete quietness. We advanced slightly near Berry-au-Bac and in the Argonne.

At Béthincourt, North-West of Verdun, the foe's attack has been repulsed. A suspension of arms asked for by the foe has been refused.

In the region of Pont-à-Mousson, we have bombarded Arnaville.

Nothing new in the Vosges.

tion, car durant ces deux jours nous devons tirer toutes nos ressources de nous-mêmes. Alors nous nous souvenons que nous sommes à la guerre; cependant l'ennemi est bien peu vivace, bien peu méchant. Il n'a aucune vigueur, heureusement pour nous.

Tu vois, chère maman, que je suis loin d'être malheureux et que je me fais bien à cette vie inattendue. Comment pourrait-il en être autrement, du reste, avec le sentiment du devoir à accomplir, de bons amis, une volonté ferme, et surtout la certitude de votre présence réelle tout près de moi?

Notre état d'esprit à tous — sous-officiers du moins — est excellent. Chacun a tout laissé de bon cœur et fait son devoir sans vantardise aucune.

Je t'embrasse de tout mon cœur et pense fidèlement à vous tous.

La Guerre en Images



Le Kaiser et ses sales six fils
Caricature CALBERT RENÉ

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 25 novembre.

Les troupes indiennes qui ont repris les tranchées perdues la veille, ont capturé trois officiers, une centaine d'hommes, un mortier et trois mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 25 Novembre (officielle).

La bataille de Lotz continue. Sur un certain point, la cavalerie russe a chargé et mis en déroute l'infanterie allemande, qui bat en retraite, en lui infligeant des pertes considérables.

Sur le front Czestochowa-Cracovie, l'action se développe à notre avantage.

Le 22 novembre, nous avons fait plus de 6.000 prisonniers.

Toutes les contre-attaques ennemies ont échoué.

Dans le Caucase, l'action s'est développée le 23, dans la région de Tcherekh.

Dans la direction de Erzeroum, l'ennemi, culbuté sur l'ensemble du front, bat précipitamment en retraite et est énergiquement poursuivi.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 25 novembre.

La bataille continue à Nienport et à Ypres. Une petite escadre britannique a pu approcher deux fois de la côte, mais elle a été repoussée par notre artillerie. Les canons de marine anglais n'ont eu aucun effet.

Dans la forêt de l'Argonne nous avons gagné du terrain pas à pas.

Une tranchée après l'autre, un point d'appui après l'autre sont forcés et de nombreux prisonniers sont pris journellement.

Une forte reconnaissance contre notre position à l'Est de la Moselle a été rendue inefficace par notre contre-attaque.

Dans la Prusse orientale, situation sans changement.

En Pologne, la venue des renforts russes de la direction de Varsovie a fait différer la solution de la bataille.

Dans la région à l'Est de Czestochowa et au Nord-Est de Cracovie, l'offensive des troupes allemandes et austro-hongroises a été maintenue.

Les Sympathies Britanniques

Londres, 25 novembre.

La Pall Mall Gazette écrit: « Le moment nous semble propice pour exprimer notre gratitude pour la façon loyale et généreuse avec laquelle les Français ont combattu à nos côtés. Nous savons combien la résistance prolongée et patiente doit avoir éprouvé le tempérament des troupes françaises et nous voyons, dans le résultat heureux de cette épreuve, que quelque chose de nouveau s'éveille dans l'âme française: sa haute conscience morale, sûr présage de la victoire. »

Le recouvrement des provinces perdues par la France est maintenant une dette d'honneur que nous saurons payer. »

Le Portugal se prépare

Lisbonne, 15 novembre.

Les deux chambres, réunies en séance extraordinaire ont voté à l'unanimité et sans débats une résolution donnant au gouvernement pleins pouvoirs pour prendre part à la guerre, tant suivant les intérêts et les devoirs d'une nation libre que suivant ceux d'une nation alliée à l'Angleterre et adoptant toutes les mesures extraordinaires que la situation comportera.

La foule stationnée au dehors acclama longuement l'Angleterre, la France et la Belgique. La presse portugaise fait remarquer que ce vote qui n'implique point encore de détermination diffère d'une manière importante de celui émis au mois d'août sur la même question. A ce moment, le gouvernement avait été autorisé à ne prendre que des mesures défensives.

RENTRÉE A PARIS

Paris, 25 novembre.

M. Poincaré, président de la République; M. Viviani, président du Conseil, et M. Dubosc, président du Sénat, sont rentrés dans la matinée à Paris.

Une Visite de M. le Ministre de la Guerre

Bourges, 25 novembre.

M. Millerand, ministre de la guerre, provenant de Bordeaux, est arrivé dans la soirée de mardi et a inspecté les différents services de la région.

Il a visité les établissements militaires et témoigné de sa vive satisfaction.

M. Malvy visite les départements du front

Paris, 25 novembre.

M. Malvy a visité, mardi, en partie, les départements de l'Oise et de l'Aisne. Il s'est enquis de la situation des besoins des régions des communes occupées par l'ennemi.

Il a examiné le fonctionnement des allocations aux soutiens de famille. Constatant que ses instructions n'étaient pas toujours exactement suivies, il les a renouvelées d'une façon rigoureuse pour la stricte et complète application de la loi.

Le ministre de l'intérieur s'est ensuite occupé des services de la sûreté générale, dans cette zone des armées.

AU CONSEIL DE GUERRE

Limoges, 25 novembre.

Le Conseil de guerre de la deuxième région a condamné à mort le soldat Louis Hamy, du 33^e de ligne pour défection devant l'ennemi, faux et usage de faux.

Après la bataille de Dinant, il quitta le front, simulait une blessure à la jambe et fabriqua une fausse étiquette du major avec la mention: blessure au genou.

Les Fusiliers Marins

Paris, 25 novembre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la brigade de fusiliers marins qui a fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante.

LA TURQUIE CONTRE LES ANGLAIS

Athènes, 15 novembre.

D'après une nouvelle de source privée de Constantinople, Djemal Pacha, ministre de la marine, est nommé généralissime des forces turques contre l'Egypte.

SUR LE FRONT RUSSE

Petrograd, 25 novembre

Le Messenger de l'Armée parlant de combat qui a lieu au Nord de Lodz dit que les Allemands se sont livrés à des attaques risquées, cherchant à briser les forces russes, mais leurs tentatives furent infructueuses. L'armée austro-allemande joua son va-tout dans cette bataille dont la perte ou le gain influencera sérieusement la marche ultérieure de la campagne.

Le Messenger constate que sur le front de Galicie l'offensive russe devient de plus en plus énergique et rend l'ennemi impuissant.

Parmi les trophées pris à Tchenstokovo se trouve la calèche de Guillaume avec un de ses manteaux bleus.

Dans le Parti Socialiste Italien

Rome, 25 novembre.

L'assemblée de la section socialiste milanaise a voté l'expulsion de Mussolini pour son opposition aux délibérations du parti.

VIOLATION DE NEUTRALITÉ

Santiago-de-Chili, 25 novembre (officiel).

Les autorités maritimes ont établi que les bâtiments de guerre allemands ont violé la neutralité en restant plusieurs jours à Juan-Fernandez, en capturant deux vaisseaux neutres et en s'emparant de charbon, de vivres et du bateau français Valentine, qu'ils ont coulé ensuite en eaux chiliennes.

Une Protestation significative

Bâle, 25 novembre.

Les dernières nouvelles de Munich rapportent avec étonnement un mouvement de protestation qui s'est produit parmi la population d'Innsbruck contre une récente décision de la Municipalité qui a pour objet de donner le nom de Bismarck à l'une des rues principales de la ville.

La Flotte anglaise

devant une base allemande

Londres, 25 novembre (officiel).

Deux cuirassés de l'escadre britannique ont bombardé, le 24, tous les points stratégiques de Zeebrugge. Les Allemands n'ont riposté que faiblement.

Une Héroïne Française

On lira avec émotion le récit que fait un jeune Limousin, dans une lettre adressée à sa famille, de la mort d'une jeune femme, qui, pour épargner le village menacé de destruction par les Allemands, s'est constituée comme otage et a été fusillée. Le nom de cette héroïne Française est connu; il sera inscrit dans le livre d'or de ce terrible guerre.

Nous avions tenu une embuscade aux Allemands et nous n'avions réussi qu'à prendre un sous-officier et à blesser quelques ennemis. Pour se venger les Prussiens bombardèrent le village de X..., le lendemain, puis ils revinrent chaque jour, comme d'habitude.

Le jeudi 5 novembre, la compagnie du sous-officier prit arriva dans le village; on rassembla tout le monde à l'église; puis un officier allemand prévint les habitants que le village serait puni.

« Une femme, dit-il, a trahi mes soldats en leur disant qu'il n'y avait pas de Français dans le village, alors qu'il y en avait plein les maisons; si la femme n'est dénoncée pas, tout le village sera fusillé. »

Les habitants protestèrent, déclarant que les soldats français n'étaient pas rentrés dans les maisons et qu'ils ignoraient leur présence dans le village.

Ce fut peine perdue. L'officier allemand persista dans ses menaces; il voulait fusiller un homme et une femme.

C'est alors que Mme Marie Masson, âgée de 28 ans, sortit des rangs pour s'accuser d'être l'auteur de la trahison reprochée par l'officier prussien.

« Les Français n'étaient pas dans les maisons, mais vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez, déclara simplement cette courageuse femme, car je ne veux pas les trahir. »

Elle fut alors saisie par les soldats allemands, qui s'emparèrent également d'un homme; l'église fut évacuée; le couple fut fusillé en présence de la population, que les Prussiens encourageaient.

Au premier rang des spectateurs, les honneurs avait fait placer le père et la mère de l'héroïne jeune femme, qui est morte un véritable Français, regardant bien en face les huit fusils braqués sur elle.

Après avoir incendié deux maisons, les Allemands évacuèrent le village.

UN ENGIN CONTRE LES ZEPPELINS

Des informations venues de Suisse signalent l'activité des usines de Friedrichshafen, qui ne produiraient pas moins d'un Zéppelin par semaine.

Encore que l'efficacité militaire de ces lourds croiseurs de l'air reste douteuse, il est bon de prévoir l'éventualité d'une croisière de dirigibles ennemis devant des quatuors d'explosifs sur nos villes ouvertes ou sur le camp retranché de Paris.

Nos héros aviateurs sont prêts à engager le combat contre les mastodontes de l'aéronautique ennemi. Encore faut-il que nos avions soient pourvus d'armes offensives efficaces, rapides et sans danger pour le pilote et le matériel.

Un inventeur grenoblois, M. Antony Jacques, qui a déjà donné de curieux travaux de mécanique de précision, a expérimenté, en présence de quelques personnalités d'ingénieurs, parmi lesquelles se trouvait M. Morand, commandant des sapeurs-pompiers de Grenoble, une série d'armes offensives explosives destinées à combattre les Zéppelins.

L'aiguille incendiaire de M. Antony Jacques présente cette particularité curieuse qu'elle éclate à volé sur la toile, par un choc très doux, sans éclater sur un corps dur par un choc violent, à moins que l'opérateur ne manœuvre un dispositif spécial, qui transforme l'engin en minuscule bombe incendiaire.

L'invention de M. Antony Jacques, d'une extrême simplicité, d'une légèreté extraordinaire et d'une inconcevable économie de construction, a été expérimentée sur une toile tendue sur l'échafaudage d'exercice des sapeurs-pompiers, érigé rue Hoche, derrière l'école de natation.

Cinq aiguilles ont été lancées sur le tissu et elles ont toutes éclaté au léger contact, s'enracinant dans la déchirure et déterminant par l'explosion une combustion qui sur un Zéppelin, eût déterminé, par le mélange de l'hydrogène et de l'air, une déflagration générale.

De tels engins, lancés par poignées par des avions français survolant les Zéppelins allemands, auraient pourvu raison de la flotte aérienne où l'ennemi semble mettre ses dernières espérances.

PARMI LES RUINES

Termonde a particulièrement souffert de l'attaque des Allemands. La ville n'est plus qu'un amas de ruines. 2.300 maisons ont été détruites et le dommage causé s'élève à 75 millions.

La plus grande partie des habitants a été arrêtée et

Les récents Evénements DU MAROC

Rapport du Général Liautey

Le gouvernement a reçu du général Liautey le télégramme suivant :

« Avant de vous communiquer les renseignements parvenus de Khenifra, j'ai attendu d'être complètement fixé sur les conséquences des incidents dont cette région vient d'être le théâtre et sur la situation qui en résulte et que je considère aujourd'hui comme entièrement rassurante. »

Le colonel Laverdure, de l'infanterie coloniale, qui commande le territoire de Khenifra, venait d'apprendre la formation, à proximité de son poste, d'un camp de contingents ennemis, sous le commandement de Mohamoud-Hamou, le chef berbere de la confédération des Z'ians.

Le colonel Laverdure dut profiter de cette occasion pour surprendre ce camp. C'est dans ce but qu'il partit de Khenifra à l'improviste, le 13 novembre, avec six compagnies d'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie ; la surprise fut complète ; les camps ennemis furent complètement razzés et brûlés. Mais, comme la colonne, sa mission accomplie, rentra à Khenifra, elle fut assaillie par de très nombreux contingents berbères, qui réussirent à la déborder, l'attaquant avec opiniâtreté et la contraignant toute la journée à une lutte extrêmement violente.

Les trois compagnies d'infanterie, qui étaient restées à la garde du poste de Khenifra, sous le commandement du capitaine Croll, de l'infanterie coloniale, furent interloquées par la colonne et protégées le retour du convoi de blessés.

Mais les troupes du colonel Laverdure avaient déjà perdu un certain nombre d'officiers et une centaine de soldats européens ; les attelages d'artillerie ayant été tués, elles avaient dû laisser sur le terrain une partie du matériel.

Le 16 novembre, la situation du poste de Khenifra, isolé au milieu de forts contingents ennemis, comme des plus critiques. Mais les Berbères ont subi de telles pertes qu'ils passèrent trois jours à ensevelir leurs morts. D'ailleurs, l'admirable contenance de la garnison de Khenifra, commandée par le capitaine Croll, ont raison des attaques ennemies ; elles furent toutes repoussées ; les Berbères renoncèrent à la lutte.

J'avais aussitôt avisé de ces événements le général Henrys, qui se trouvait alors dans la région de Fez. Il prit aussitôt les mesures les plus énergiques et les plus rapides pour faire face immédiatement à la situation et réalisa un véritable tour de force.

Le colonel Duplessis, commandant le territoire du Tadla, s'inspirant de ses instructions, atteignit Khenifra en trois jours avec une colonne de 500 hommes et réussit à avoir culbuté les partis ennemis qui avaient tenté de s'opposer à sa marche.

D'autre part, le général Henrys se portait lui-même sur Khenifra avec une colonne de plus de 7.000 hommes, commandée par le commandant Derjotin et comprenant cinq batteries d'artillerie. Malgré un terrain détrempé par la pluie et la neige et d'un accès qui comporta la région montagneuse des Z'ians, il réussit à rejoindre la colonne Duplessis à Khenifra.

Dès le 19 novembre, il fut en mesure de se porter, avec toutes ses forces, contre les contingents berbères. Ceux-ci furent culbutés et refoulés dans leurs montagnes.

Tout le matériel dont ils s'étaient emparés fut remis et les corps de nos soldats tombés le 13 novembre furent ensevelis avec les honneurs militaires.

L'estime que la situation est aujourd'hui rétablie et que, si des incidents locaux sont encore susceptibles de se produire, ils n'auront aucune répercussion sur la sécurité générale du Maroc occidental.

Les Allemands font usage de Balles explosibles

M. le professeur agrégé Toffier, de retour au front où il vient d'accomplir une mission, a donné, à l'Académie de Médecine, des détails du plus haut intérêt sur le procédé à la fois très ingénieux et infâme dont les Allemands tentent d'usage pour transformer en balle explosive la balle de leur cartouche régulière.

L'artifice est des plus simples. Il consiste à détacher la balle dont le colot est fort fortement fixé à la douille renfermant la poudre et à replacer la balle, la pointe à l'intérieur même de la cartouche.

En quelques secondes, et sans grand effort, cette petite opération est terminée, qui transforme la cartouche en un dangereux instrument de mort.

Bien, au reste, n'est moins surprenant, si l'on se souvient de la constitution de la balle allemande.

Celle-ci, comme l'on sait, n'est point homogène comme la nôtre, mais est constituée par un noyau de plomb recouvert d'une enveloppe d'un métal plus dur, en l'espèce une chemise très mince d'acier nickelé.

Quand cette balle est lancée en conditions régulières, c'est-à-dire la pointe en avant, sous la condition que sa chemise d'enveloppe soit suffisamment épaisse, son éclatement ne peut avoir lieu.

Au contraire, placée comme nous venons de le dire, elle constitue une balle explosive fort inégale, le plomb au centre et autour de lui l'enveloppe d'acier formant la base de la chemise d'enveloppe qui vient s'appuyer si fortement sur le colot plus mou de la balle proprement dite, que la matricule même de ladite balle s'y trouve imprimé.

En ces conditions, la hermie du plomb hors de son enveloppe, c'est-à-dire l'explosion du projectile, est forcée.

Les cartouches ainsi transformées n'ont d'effet utile qu'à de courtes distances. La résistance de l'air sur le projectile venant rapidement diminuer sa vitesse. Aussi, est-ce dans les combats où les troupes sont rapprochées de quelques centaines de mètres seulement que les Allemands en font usage courant.

Les Pertes de Sous-Marins

Les pertes anglaises et allemandes en ce qui concerne les sous-marins sont maintenant égales. Chaque parti a perdu trois sous-marins.

L'Allemand U-15 a été coulé le 19 août, dans la mer d'Irlande, par le croiseur britannique ; un sous-marin de nom inconnu a été détruit par le croiseur Badger, le 23 octobre ; le U-18 a été capturé lundi dernier, au Nord de la côte d'Espagne.

Les sous-marins anglais hors de combat sont : A-31, qui sombra, par suite d'accident, près de l'Australie, le 20 septembre ; le E-2, par suite d'une avarie dans la mer du Nord, le 18 octobre, et le D-5, coulé par une mine allemande dans la mer du Nord, le 3 novembre.

L'Allemagne se prépare à une longue Guerre

Le Times publie une lettre de Lubeck dans laquelle son correspondant dit que les Allemands se préparent à une longue guerre et qu'il sera presque impossible de les affamer.

« Il se peut, dit le correspondant du Times, qu'ils soient à court de blé et il est vrai que les bœufs sont si chers qu'on les réserve aux blessés et aux enfants. Mais d'autres vivres sont en abondance et nous ne devons pas oublier que, de toutes les nations européennes, l'Allemagne est peut-être la plus économe et la plus aisément satisfaite. On n'a qu'à songer à l'emploi qu'on peut faire de la pomme de terre et à se rappeler que l'Allemagne est le pays du monde qui en produit le plus. »

Il dit encore : « Connaissant l'Allemagne comme je la connais, je me hasarde à dire que la guerre est loin d'être populaire, dans l'ensemble de la nation. Les journaux disent qu'elle l'est, mais ils n'oseraient pas parler autrement. Ils ont peur d'être immédiatement suspendus, comme l'a été récemment le Vorwärts. »

« Comme à Paris, toutes les officines de disques de bonne aventure sont maintenant fermées. Depuis la guerre elles étaient assaillies par une quantité de femmes et de parents de soldats, mais ces consultations avaient eu fréquemment des conséquences graves en raison de l'extrême nervosité causée par l'absence prolongée de nouvelles du front de bataille. »

« Un vent religieux souffle sur tout le pays et le Kaiser montre l'exemple. Dans tous les télégrammes, dans tous ses messages, le nom du Tout-Puissant est mentionné. Les églises catholiques, surtout sur le Rhin et dans l'Allemagne du Sud, ne désespèrent pas. Il est lamentable d'y entendre les sanglots éouffés des femmes, dont beaucoup portent des vêtements de deuil. Il y a rarement assisté à un service plus émouvant que celui qui eut lieu un dimanche matin du milieu d'octobre, dans la cathédrale de Cologne. Le prêtre ayant mentionné la destruction de la cathédrale de Reims, on entendit des sanglots déchirants parmi les fidèles, puis il y eut un long silence et le prêtre, s'agenouillant, termina son sermon par une prière pour la paix. »

Toutes les usines fabriquant du matériel de guerre travaillent à haute pression. Dans les arsenaux du Nord de l'Allemagne, il y a des équipes de jour et de nuit. Je suis resté une nuit à Kiel et j'ai à peine pu dormir tant le bruit venant des arsenaux était fort. Le cri général au moment est : « Construisez des navires et des Zepplins ! ». En ce qui concerne les navires, les Allemands savent très bien qu'ils seront facilement distancés par l'Angleterre, en raison de ses immenses chantiers de construction ; aussi plantent-ils tous leurs espoirs dans les Zepplins. De gens très bien informés sur cette question, j'apprends qu'il y a environ 35 à 40 Zepplins absolument prêts et une quinzaine en construction, sans parler de lignes de dirigeables moins importants. Il est difficile de dire à quel point les Allemands emploient leur flotte aérienne, mais qu'ils doivent en faire usage cela est certain. Dans un avenir prochain, un raid de Zepplins sera sans doute tenté sur Londres, la ville la plus haute du monde, comme on l'appelle ici. Toutefois, les Allemands comprennent parfaitement que ce serait-là une opération risquée et que le dommage qu'ils causeraient ne serait pas grand.

« Dans les trois dernières semaines d'octobre, d'importantes quantités de bois ont été transportées de Suwalki, sur la frontière russe, en Belgique, dans la direction de Gand. J'ai vu ces bois et on m'a dit qu'ils étaient destinés à la construction de radeaux pour transporter une forte armée allemande en Angleterre. »

« En fait, non seulement la concordance officielle à l'égard de l'ennemi et à l'égard de plus en plus forte — telle elle doit être entre des hommes qui nécessairement connaissent le mieux les perils auxquels on doit faire face, les sacrifices faits et les buts poursuivis en commun — mais, à côté de cette concordance officielle la concordance non officielle prospère non moins solidement. Nous n'avons jamais auparavant, nous autres Anglais, compris aussi nettement et aussi sûrement que nous le comprenons actuellement, tout ce que l'Alsace-Lorraine, par exemple, signifie pour la France. »

« De même, jamais il n'a été montré d'une manière plus frappante à nos masses populaires que la Russie n'est pas uniquement le nom d'un gouvernement puissant, mais celui d'une grande nation avec un volonte propre, avec ses sympathies, ses traditions et ses aspirations historiques, dont la juste réalisation marquera un pas en avant, non un pas rétrograde dans les progrès du monde. »

« La guerre amène de terribles divisions et pas un de nous qui avons justement estimé la vieille et vraie civilisation de l'Allemagne d'antan, ne peut pas ne point déplorer le mur que le militarisme prussien a bâti entre l'Allemagne et nous. »

« Mais la guerre fait naître aussi de grands liens d'union ; et cette guerre est en train de forger entre les peuples français, russe et britannique la plus forte chaîne de mutuelle entente et de mutuelle affection qui ait jamais lié les trois nations. »

Le Daily Telegraph, dans un article de fond, dit à propos des flottes alliées :

« Jamais, dans l'histoire du monde, les marines de plusieurs pays n'ont coopéré avec une telle harmonie dans l'action ni avec un tel succès. »

Le « Commun Effort »

Le Daily Chronicle, de Londres, dans un article intitulé « Le Commun Effort » remarque :

« La coopération entre les états-majors n'est qu'un trait de la coopération entre les gouvernements alliés qui, dans tout, s'est poursuivie fidèlement et avec succès. »

« Il est intéressant de lire les récits des « accords » russo-franco-anglais, continuellement mis en circulation par les agences allemandes, spécialement dans les colonnes éloignées du monde. Nous en avons un exemple sous les yeux, dans un journal de Californie, où nous trouvons reproduits les plus extraordinaires contes de fées. »

« En fait, non seulement la concordance officielle à l'égard de l'ennemi et à l'égard de plus en plus forte — telle elle doit être entre des hommes qui nécessairement connaissent le mieux les perils auxquels on doit faire face, les sacrifices faits et les buts poursuivis en commun — mais, à côté de cette concordance officielle la concordance non officielle prospère non moins solidement. Nous n'avons jamais auparavant, nous autres Anglais, compris aussi nettement et aussi sûrement que nous le comprenons actuellement, tout ce que l'Alsace-Lorraine, par exemple, signifie pour la France. »

« De même, jamais il n'a été montré d'une manière plus frappante à nos masses populaires que la Russie n'est pas uniquement le nom d'un gouvernement puissant, mais celui d'une grande nation avec un volonte propre, avec ses sympathies, ses traditions et ses aspirations historiques, dont la juste réalisation marquera un pas en avant, non un pas rétrograde dans les progrès du monde. »

« La guerre amène de terribles divisions et pas un de nous qui avons justement estimé la vieille et vraie civilisation de l'Allemagne d'antan, ne peut pas ne point déplorer le mur que le militarisme prussien a bâti entre l'Allemagne et nous. »

« Mais la guerre fait naître aussi de grands liens d'union ; et cette guerre est en train de forger entre les peuples français, russe et britannique la plus forte chaîne de mutuelle entente et de mutuelle affection qui ait jamais lié les trois nations. »

Le Daily Telegraph, dans un article de fond, dit à propos des flottes alliées :

« Jamais, dans l'histoire du monde, les marines de plusieurs pays n'ont coopéré avec une telle harmonie dans l'action ni avec un tel succès. »

Une nouvelle grande Bataille en perspective

Un froid intense règne dans les Flandres et étend une couche de glace sur les champs inondés.

Le grand combat d'artillerie se poursuit sur le front Nieport-Dixmude.

Les alliés occupent la ligne magnifique qu'ils ont, il est vrai, récemment payée. Du côté ennemi, des troupes fraîches ont été amenées en hâte de la Prusse et de la Bavière. Il apparaît nettement que les Allemands vont faire encore un effort désespéré pour emporter Ypres et Poperinghe qui leur livrerait la voie de Calais. C'est un projet qu'ils caressent ardemment et contre lequel se dressent des forces prêtes à donner un exemple de leur vaillance et de leur cohésion.

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

La réapparition dans les kiosques de notre publication *Le Petit Havre Illustré*, a été très favorablement accueillie par nos concitoyens.

Sous sa forme nouvelle, il répond en effet à un désir très légitime qu'ont nos fidèles lecteurs de connaître d'une manière précise, mais aussi dépourvue de sécheresse, les à-côtés du grand drame qui se déroule actuellement.

La fantaisie si variée, si amusante, que l'on trouvait dans nos anciens numéros, a fait place à une Histoire anecdotique des plus intéressantes et que l'on relira avec plaisir même à des époques plus reculées.

D'excellents clichés photographiques, des compositions dues aux meilleurs dessinateurs comme cette remarquable rencontre de cuirassiers et de uhlans qui occupe la page centrale, des charges divertissantes, complètent par l'image, l'excellente documentation de cette publication.

Chez tous nos dépositaires et dans nos bureaux,

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Le Numéro 5 Centimes

LE HAVRE POUR NOS SOLDATS

C'est toujours avec une joie bien vive que sont reçus les envois du Comité havrais « Pour nos Soldats ». Ces sous-vêtements rendent un service inestimable à nos combattants et ils en ont d'autant plus apprécié l'opportunité que sont venus les premiers froids.

Essayons du volonimeux courrier qui parvient régulièrement au Comité, ces quelques correspondances qui expriment sous une forme simple et touchante les sentiments éprouvés :

Mesdames, Très ému et très touché de votre envoi, je me fais un plaisir de répondre pour vous remercier du fond du cœur. Certes, nous nous sentons heureux de voir que vous pensez si gentiment à nous et nous ne l'oublions pas. Votre gracieux envoi nous sera de précieuse utilité. Nous sommes heureux et fiers d'endosser ces vêtements.

« Espérons que ces envois vous porteront bonheur, à vous aussi, Mesdames. Je le souhaite très sincèrement. Tous, je le vois, nous méritons de la Patrie. »

Je vous adresse à nouveau tous mes remerciements émus. Veuillez le Ciel vous donner bientôt la joie d'apprendre la belle victoire finale.

LUCIEN MOLET, Sergent-fourrier, 129.

Madame, Merci de tout cœur pour votre beau geste. Il nous fait oublier nos souffrances morales et physiques : on se sent plus forts et moins seuls, on sent que des êtres pensent un peu à nous, petits soldats.

Ah ! que le cœur des femmes sait apporter sous un beau voile aux misères des hommes. Avec mes remerciements, je prie d'agréer, Madame mes salutations respectueuses.

GASTON LEROY, 329^e régiment d'infanterie.

Madame, Comme venant de toucher du ligne et dans laquelle j'ai trouvé un petit mot d'amitié. Alors, Madame je tiens à vous écrire ces quelques mots pour vous témoigner tous mes remerciements et mes amitiés les plus sincères de la part d'un de vos compatriotes havrais.

Veuillez recevoir, Madame, mes vœux les plus sincères.

RENÉ ROSSIENOL, Soldat au 329^e régiment d'infanterie.

On également accusé réception des envois :

Hennion, sergent, 130, rue de Paris, Havre ; Alb. Gaudere, caporal, Paris ; les soldats Louis Legrand, 1, rue de Gravelotte ; F. Godé, 10, rue de Fleurus ; E. Marica, 97, rue Hélicie ; R. Monville, rue l'Église, Havre ; G. Tranchesi, de Merne (Gise) ; Martin d'Éperville ; G. Pannier, de Toussaint ; A. Petit, de Danneville-Serville ; H. Vallière, de Pécaup ; E. Manoury, de Saint-Victor ; caporal Houlier, de Fécamp ; les soldats Ch. Hiver, d'Angerville-Orcher ; Léon Simeon, du Thieul ; A. Griem, de Vergetot ; F. D'chamo, d'Angerville-Orcher ; G. Poppel, de Villainville ; A. Maurice, de Fécamp ; F. Romain, de Gravelle ; G. Borrey, de Gravelle ; H. Laurent, de Mûnderville ; E. Halle, de Boibech ; H. Tottel, du Havre ; Saint-Martin, de Saint-Jouin ; Ch. Wray, de Bonnière ; caporal Bichet, Lener, Grelé, E. Morin, J. Leroix, P. Barbey, E. Henry, A. Lecordier, J. Ducrot.

Tous ces hommes appartiennent au 129^e et au 329^e régiments d'infanterie.

On voit que les envois havrais arrivent à bonne adresse.

Les ouvriers employés aux travaux d'agrandissement du cimetière Sainte-Marie ont fait entre eux une souscription qui a produit la somme de 22 fr. 80, laquelle a été affectée à l'achat de vêtements pour les soldats.

Légion d'Honneur

Extrait du Journal Officiel : Eon, général de brigade : a donné depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples de courage. Le 7 septembre, en particulier, envoya l'appui d'une division violemment attaquée par des forces très supérieures, a conduit vigoureusement une contre-attaque qui a déterminé le recul de l'ennemi.

Chesnot, chef de bataillon au 360^e régiment d'infanterie : a été blessé le 25 août d'une balle à la cuisse ; a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Charpentier, lieutenant-colonel, commandant le 22^e régiment d'infanterie : commandant depuis le début de la campagne le 22^e qui a été cité à l'ordre de l'armée. A donné l'exemple de la plus grande énergie et de la plus brave ténacité aux combats livrés les 4 et 15 septembre, et dans la défense d'un secteur où il s'est employé avec son régiment, du 20 septembre au 5 octobre, sous un bombardement continu et en butte à de nombreuses attaques ou retours offensifs.

Gayçon, lieutenant-colonel, commandant le 105^e régiment d'infanterie : a conduit son régiment d'une façon tout à fait remarquable et digne des plus vifs éloges, pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, particulièrement dans l'Officier remarquable, dont le régiment a été mis à l'ordre du jour de l'armée.

Vanniers, lieutenant-colonel, commandant le 429^e régiment d'infanterie : brillamment conduit au cours de la campagne. A commandé le 14^e lors de la prise d'un pays où ce régiment a été cité. A, depuis, comme commandant du 329^e, commandé le secteur d'un pays avec la plus grande énergie. A continué, par ses qualités personnelles, à la résistance acharnée de ce régiment, au bombardement continu et aux attaques allemandes, du 20 septembre au 5 octobre.

Martin d'Escorienne, chef d'escadron au 34^e régiment d'artillerie : pendant tous les combats de la 2^e division d'infanterie, a rempli avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les missions d'accompagnement au plus près de la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 25 août.

Le grade de chevalier de la Légion d'honneur est conféré à MM. Gottmann, capitaine au 74^e régiment d'infanterie : belle conduite à quatre combats différents.

Sannier, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé grièvement au bras et à la cuisse.

Kahn, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 22 août. Traversé par plusieurs balles. Cuisse brisée par un obus.

Blondeau, capitaine au 36^e régiment d'infanterie : belle conduite au feu, blessure grave ayant entraîné la perte de la vue.

Médaille Militaire

MM. Duval, sergent, compagnie du génie du 3^e corps d'armée, a aidé avec beaucoup de sang-froid ses officiers au piquetage d'une tranchée, sous le feu de l'artillerie ennemie et a été blessé assez grièvement par un éclat d'obus.

Deve, maître pointeur au 43^e régiment d'artillerie : est resté constamment à côté de ses chefs très grièvement blessés, sans perdre un instant de son sang-froid. A rallié trois fois les hommes des pièces voisines pour abattre l'observatoire du capitaine, qui servait de repère à l'ennemi.

Petithomme, maréchal des logis au 43^e régiment d'artillerie : a, au combat du 23 août, sous les rafales d'un tir d'efficacité, participé au tir de la batterie en relevant après chaque coup, relèvement nécessaire par le mauvais état du terrain.

Goupil, adjudant-chef au 74^e régiment d'infanterie : a tenu avec la plus grande fermeté une position importante. Ne l'a évacuée que sur l'ordre écrit du commandant de la compagnie : est venu de lui-même se joindre aussitôt à une contre-attaque.

Morts au Champ d'Honneur

M. Georges-Auguste Duboc, rue d'Alger, 4, soldat au 30^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 12 septembre, au combat de Thilloit (Marne).

M. Alfred-Edmond-Marcel Auger, âgé de 22 ans, mécanicien, route d'Erainville à Goderville, qui était incorporé au 10^e régiment de génie, a été tué au combat de Mouchy, le 25 octobre.

Les Prisonniers

M. André Bouvier, ajusteur, demeurant 133, rue de Normandie, incorporé au 3^e d'artillerie, vient de faire connaître qu'il a été fait prisonnier à Marbeuge et qu'il est actuellement interné à Munster.

M. Georges Hébert, employé des Postes, soldat clairon au 119^e d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis le 6 août, vient de faire connaître qu'il est prisonnier à Ohrdruf (Saxe).

M. Fernand Hébert, soldat au 119^e d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis le 6 août, vient d'écrire à sa famille qu'il a été fait prisonnier à Charleroi et qu'il est interné à Ohrdruf (Thuringe).

M. Joseph Lebas, soldat au 80^e territorial d'infanterie, demeurant rue de la Hache, n° 4, a été fait prisonnier et se trouve à Gardebourg en Altmark.

M. Adrien Toussaint, soldat au 2^e régiment d'infanterie, demeurant 93, rue de Saint-Romain, a été fait prisonnier et se trouve à Quedlinburg.

M. Henri Glémarec, du 19^e d'infanterie, employé d'assurances au Havre, est prisonnier à Truppenbungplatz, Ohrdruf en Thuringe.

M. Emile Godéfort, ouvrier briquetier à Goderville, incorporé au 129^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, par lettre du 9 novembre, parvenue le 20, prévient sa famille qu'il est depuis le 17 septembre prisonnier à Quedlinburg, avec André Martin (de Goderville), Emile Belhache (de Bretteville), et Marcel Grout (de Goderville).

Sa famille n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis 74 jours.

CONSEIL DE REVISION

EXEMPTÉS ET RÉFORMÉS. Voici les dates auxquelles les exemptés et réformés de notre ville seront à nouveau examinés par le Conseil de Revision, à l'Hôtel de Ville :

Classes 1887 à 1892, le 7 décembre
» 1893 à 1896, le 8
» 1897 à 1900, le 9
» 1901 à 1903, le 10
» 1904 à 1906, le 11
» 1907 à 1909, le 12

Communes suburbaines le 13 décembre. Les heures seront indiquées ultérieurement par voie d'affiche.

L'Appel des Réservistes et Territoriaux des Classes 1893-1910

Tous les journaux ont publié, depuis trois jours, un avis ainsi conçu :

Par ordre du ministre de la guerre, tous les hommes, réservistes et territoriaux classes 1893 à 1910 inclus de tous corps ou services et de toutes divisions, revoyés ou non, pas encore appelés, doivent rejoindre leurs dépôts, immédiatement et sans délai. Ne doivent, par conséquent, rester dans leurs foyers que les hommes en possession d'un titre de surrégis, ou convoqués ou de permissions régulières.

Présentés sous cette forme, l'avis en question a donné lieu à de multiples erreurs d'interprétation. Voici, par conséquent, comment doit être rectifié l'avis ministériel :

« Tous les hommes, réservistes et territoriaux, des classes 1893 à 1910 inclus, sont convoqués à rejoindre leurs dépôts. Cet appel sera fait individuellement ou par officiers. Ils n'ont donc pas à se déranger avant d'avoir reçu leurs feuilles ou avant le placardage des affiches. »

Les hommes en surrégis ou convoqués doivent rejoindre leurs dépôts à l'expiration des délais surrégis ou convoqués.

Martin d'Escorienne, chef d'escadron au 34^e régiment d'artillerie : pendant tous les combats de la 2^e division d'infanterie, a rempli avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les missions d'accompagnement au plus près de la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 25 août.

Le grade de chevalier de la Légion d'honneur est conféré à MM. Gottmann, capitaine au 74^e régiment d'infanterie : belle conduite à quatre combats différents.

Sannier, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé grièvement au bras et à la cuisse.

Kahn, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 22 août. Traversé par plusieurs balles. Cuisse brisée par un obus.

Blondeau, capitaine au 36^e régiment d'infanterie : belle conduite au feu, blessure grave ayant entraîné la perte de la vue.

Médaille Militaire

MM. Duval, sergent, compagnie du génie du 3^e corps d'armée, a aidé avec beaucoup de sang-froid ses officiers au piquetage d'une tranchée, sous le feu de l'artillerie ennemie et a été blessé assez grièvement par un éclat d'obus.

Deve, maître pointeur au 43^e régiment d'artillerie : est resté constamment à côté de ses chefs très grièvement blessés, sans perdre un instant de son sang-froid. A rallié trois fois les hommes des pièces voisines pour abattre l'observatoire du capitaine, qui servait de repère à l'ennemi.

Petithomme, maréchal des logis au 43^e régiment d'artillerie : a, au combat du 23 août, sous les rafales d'un tir d'efficacité, participé au tir de la batterie en relevant après chaque coup, relèvement nécessaire par le mauvais état du terrain.

Goupil, adjudant-chef au 74^e régiment d'infanterie : a tenu avec la plus grande fermeté une position importante. Ne l'a évacuée que sur l'ordre écrit du commandant de la compagnie : est venu de lui-même se joindre aussitôt à une contre-attaque.

Morts au Champ d'Honneur

M. Georges-Auguste Duboc, rue d'Alger, 4, soldat au 30^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 12 septembre, au combat de Thilloit (Marne).

M. Alfred-Edmond-Marcel Auger, âgé de 22 ans, mécanicien, route d'Erainville à Goderville, qui était incorporé au 10^e régiment de génie, a été tué au combat de Mouchy, le 25 octobre.

Les Prisonniers

M. André Bouvier, ajusteur, demeurant 133, rue de Normandie, incorporé au 3^e d'artillerie, vient de faire connaître qu'il a été fait prisonnier à Marbeuge et qu'il est actuellement interné à Munster.

M. Georges Hébert, employé

Société Pharmaceutique Le Duc & Presset

28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecesse, 2, LE HAVRE

Alors ne serait-il pas possible, dans l'intérêt de ces infortunés, désoùlés de tout pour le salut du reste de la France, de faire mieux et d'offrir, dans chaque département, un cidre au fût, qui serait centralisé par les diverses administrations préfectorales pour l'envoi à la distribution ? Personnellement je le propose, ma brasserie faite, de mettre sept centilitres de cidre pur à la disposition des nécessiteux.

Si mon idée vous paraît bonne, propagez-la et encouragez-la dans l'intérêt de ceux qui vont avoir de si grands besoins.

Il me reste à soulever la question des frais de circulation. Exigera-t-on de ceux qui donneront, le paiement de ces droits, ou bien la réclamation-tou aux destinataires qui sont plus près ?

La solution me paraît toute trouvée. M. le ministre de la guerre vient de décider que le vin offert nos soldats étant soumis au droit de circulation, ce droit serait acquitté par le ministère. Ne serait-il pas possible de décider par décret ou par une loi que les liquides offerts dans l'un et l'autre cas, seraient exonérés de tous droits ? Si les générosités s'éveillent, au lieu de maintenant que l'on est en train de faire, ces choses, dans votre ville, pour le cidre offert dans un hôpital auxiliaire pour nos malheureux blessés.

Veuillez agréer,

Em. DESPRUNÉE.

L'idée qu'émet M. Desprunée nous paraît excellente et nous espérons qu'elle trouvera bon accueil près des cultivateurs comme aussi près des pouvoirs publics.

« Electra »

La meilleure des eaux de table, stérilisée par les rayons ultra-violettes. Prix 0 fr. 20 terre comprise.

Dépot : Pharmacie Principale, 28, place de l'Hôtel-de-Ville, et Grande Pharmacie des Misses Centrales, 56, rue Voltaire.

Correspondances à destination des Prisonniers de guerre

Le directeur des postes et des télégraphes de la Seine-Inférieure a l'honneur d'informer le public que l'Office postal allemand admet par l'envoi de lettres fermées aux prisonniers de guerre.

Ces correspondances doivent être envoyées sous enveloppes closes et ne pas dépasser le poids de 20 grammes.

Fausse Alerte

Dans le but de se rendre compte du fonctionnement du service des pompiers, M. le maire a donné une fausse alerte à la Caserne de la rue Racine, hier, à six heures, avec l'indication que le feu existait à la caserne Kieber, dans les locaux de la maintenance.

Six minutes après le coup de téléphone, le détachement commandé par le lieutenant Laforet était en manoeuvre pour combattre le feu, et le piquet d'incendie de la caserne était prêt à lui prêter aide.

Cette démonstration fut jugée concluante et les pompiers regagnèrent leur caserne.

M. MOTET DENTISTE, 52, r. de la Bourse 17, r. N.-Thiers

Remerciements

M. E. Delahaye, libraire, 46, rue Thiers, remercie vivement toutes les personnes qui ont contribué à éteindre le commencement d'incendie, qui s'est déclaré dans ses magasins le 22 courant, et tout particulièrement les soldats anglais, belges et français.

OBSEQUES DE SOLDATS

Les obsèques du soldat VASSEAU (Jean), 143^e régiment d'infanterie, domicilié à Paris, boulevard de Belleville, 38, auront lieu le jeudi 26 novembre, à 4 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Fabert, 55 bis.

Les obsèques du soldat SÉNATEUR DESCHAMPS, du 24^e régiment territorial, domicilié à Gangeville, Seine-Inférieure, décédé accidentellement en service, auront lieu aujourd'hui jeudi à 4 h. 1/2, dans la chapelle de l'Hôpital n° 8 (lycée de garçons), 2, rue Anselot.

FAITS DIVERS LOCAUX

Mardi soir, vers sept heures, le feu s'est déclaré dans le moteur d'un camion automobile qui se trouvait dans la gare de la petite vitesse. Les pompiers se rendirent sur les lieux, sous les ordres du lieutenant Laforet, et réussirent à éteindre la catastrophe du véhicule, mais l'événement fut malheureux d'usage.

Un journalier, Gustave Lejeune, demeurant rue Henry, 6, s'est trouvé blessé aux jambes en travaillant au déchargement d'un navire sur le quai Colbert. Il fut transporté à l'Hôpital Pasteur.

Bulletin des Sociétés

Société Littérale de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. — Téléphone n° 220.

Cours Techniques Commerciaux

Cours du Jeudi

LANGUE FRANÇAISE (Prof. M. Picard, Directeur de l'École Communale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANGLAIS (Prof. M. E. Robine, Professeur au Lycée, mobilisé). — De 9 h. 1/4 à 10 h. 1/4.

ESPAÑOL (Prof. M. Vassia, Vice-Consul d'Italie). — 1^{re} année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ARITHMÉTIQUE COMMERCIALE (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Communale). — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

COMPTABILITÉ COMMERCIALE (Prof. M. Levillain, expert comptable sur les Tribunaux de Commerce de Havre). — 1^{re} année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

La Société se charge de procurer à MM. les Négoceants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux.

Le chef du service se tient tous les jours, à la Bourse, de midi à midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Association Amicale des Anciens Elèves et amis de l'École rue Duménil-Appelant

Le service de bibliothèque recommencera à fonctionner chaque dimanche, de 10 heures à 11 heures du matin, à partir du 29 novembre.

Pour nos zouaves. — La Chaëtia philanthropique des zouaves et anciens du 6^e de ligne, qui a déjà envoyé des colis divers et distribué des secours aux femmes de ses mobilisés des premiers jours des hostilités, invite tous ceux qui ont l'honneur de servir dans ce vaillant régiment de vouloir bien adresser au président M. Forterre, 4, rue Saint-Laurent à Paris, s'adressant à tous ceux à qui les lettres aux camarades qui dépendent avec acharnement le sol sacré de la Patrie.

L'Association se charge de leur faire parvenir.

Bulletin des Sports

Football Association

Havre Athletic Club. — L'équipe première se rendra dimanche prochain, à Rouen, pour y rencontrer le F. G. R. au bénéfice de la Croix-Rouge française.

Rendez-vous à 8 h. 20 précises à la gare, pour les joueurs suivants : Prémont, Steinhäuser, Corby, Rouyer, Arnaud, L'Andou, Lang, Moutreuil, Dégion, Picard, Forshaver, Engler, X..., Lemais.

Les joueurs sont priés d'être très exacts, étant donné les formalités à remplir au départ. Ils devront se procurer un laissez-passer aller et retour pour Rouen dans leur commissariat de police respectif.

Les étrangers obtiendront leur laissez-passer au Commissariat central, à l'Hôtel de Ville, sur présentation de leur photographie et de leurs pièces d'identité.

Équipe 2^e contre Havre-Sports (1^{er}), à 2 heures, à Savilly.

Équipe 3^e contre P. L. Gravelle (1^{er}), à 1 h. 1/2, à Savilly.

Équipe 4^e contre U. S. de Montivilliers (1^{er}), à 4 h. 1/2, à Bierville.

Équipe 5^e et 6^e heures non convoqués contre H. S. (réservés), à 3 heures, à Bierville.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Havre

Audience du 25 Novembre

Présidence de M. TASSARD

Pour être négre, on n'en est pas moins homme — surintendant quand on a l'avantage d'être bel homme, de s'appeler Grant et d'être chauve. Et quand les hasards de la vie nous amènent à faire la connaissance d'une jeune personne de dix-huit ans, au sourire facile, comme c'est le cas d'Yvonne Bruchet, il est fatal qu'on succombe...

Bref, le 14 novembre, Grant tenait compagnie à la jeune Yvonne, dans une chambre, rue Bazan.

Dans l'après-midi, Grant, le négre, qui portait une magnifique bague enrichie de diamants, passa l'anneau au doigt de sa fille malheureuse. Mais quand vint l'heure de la séparation, l'insouciant Yvonne s'aperçut qu'elle avait « égaré » le bijou.

Furieux, le négre porta plainte.

La coupable, qui n'a pas d'antécédents judiciaires, s'en tira avec un mois de prison, peine prononcée par défaut.

Le nommé X..., monteur-fumiste, est à la fois véritablement honnête et monteur, de ce point de vue. Comme il travaillait le 19 octobre dernier dans une maison, à Savilly, il se livra à une plaisanterie qui n'en était pas une.

Après avoir dans une armoire un livre de comptes d'épargne entre les feuilles duquel étaient placés dix billets de vingt francs et un de cinq francs, appartenant à une domestique, l'indolent fumiste empocha les billets qu'il dépensa aussitôt avec les charbonniers.

Plainte ayant été portée, on retrouva facilement le voleur qui, pour éviter une « histoire », s'empressa de rembourser l'argent d'abord.

Mais la justice suivit néanmoins son cours.

X..., sur lequel de bons renseignements sont fournis et dont le casier judiciaire est vierge, est condamné à deux mois de prison, mais il obtient le sursis.

Antoine Watin, 52 ans, pâtissier, demeurant 6, rue Maréchal, se trouvant momentanément sans emploi, s'est fait embaucher comme journalier pour coopérer au déchargement des navires anglais amarrés près du hangar aux colons.

Notre pâtissier dans l'après-midi doute de confidentialité quelque tarte succulente, s'empara d'une boîte de conserves de fruits.

Surpris par les agents de S. S. des approvisionnements de l'armée britannique, Watin fut conduit au poste.

Pour lui, le voleur de pâtisseries, l'incrimination de son acte, le Tribunal lui octroie quatre jours de prison, cette peine étant prononcée par défaut.

Emile Geffroy, de Gravelle, et son camarade Eugène Picard, de Montivilliers, tous deux charbonniers à la Société des Récoltes Françaises, étaient parqués le 19 octobre, à décharger des sacs de riz sous la tente de la Compagnie Générale de Navigation, lorsqu'un individu, resté inconnu, demanda à Geffroy de lui donner quelques poignées de « bisnes ».

Le charrier et le porteur de riz lui remettre, la marchandise ne lui appartenant pas ; mais il eut surtout le tort d'expliquer en écho qu'un petit sac contenant quatre kilos de café vert à 1 franc 50, fut aussi immédiatement son compagnon cacher le sac de café dans le coffre de son camion.

Les deux charretiers incrimés, l'un de vol et l'autre de recel, s'entraînent chacun quinze jours de prison.

Gour d'Assises de la Seine-Inférieure

(4^e Session ordinaire de 1914)

Présidence de M. le conseiller ROLLAND

Audience du 24 novembre

Coups et Blessures ayant amené la Mort, à la Neuville-Champ-d'Oisel

NOUS AVONS PARLÉ DÉJÀ DE CETTE AFFAIRE ANNONCÉE AU JOURNAL. Trois accusés sont poursuivis aujourd'hui à cette occasion par le ministère public pour coups ayant occasionné la mort et complicité : 1^{er} Raoul Ferandier, né en 1894, garçon de débit, rue Lemire, 30 ; 2^e Hippolyte Carrel, né en 1893, chauffeur d'auto, rue Lemire, 30 ; 3^e Fernand Noyon, né en 1889, ouvrier couvreur, rue Lemire, 30.

Les faits reprochés par l'accusation remontent au 25 mai.

Dans la nuit du 24 au 25 mai, on constate qu'un cultivateur de la Neuville-Champ-d'Oisel, M. Louis Ferandier, et sa domestique, Marie Pire, ont subi une attaque des plus violentes de la part d'un malfaiteur qui ne commença pas encore. Pendant leur sommeil, ces deux personnes avaient été frappées à coups de bâton, d'une façon si brutale, que Louis Ferandier, porté à l'Hospice, succomba trois jours après aux suites de ses blessures : fracture du crâne et des poignets. Quant à Marie Pire, elle avait reçu des contusions à la tête et aux avant-bras.

Ferandier mourut sans avoir pu parler. Marie Pire déclara alors que le malfaiteur était une femme, qu'elle nomma la veuve Boisjoutier, mais le ministère public ne suit pas cette version. Selon la poursuite, l'agresseur est un homme. Le témoin Lemoine, qui demeure à côté, a reconnu sa « fracture du crâne et des poignets. Quant à Marie Pire, elle avait reçu des contusions à la tête et aux avant-bras.

Ferandier mourut sans avoir pu parler. Marie Pire déclara alors que le malfaiteur était une femme, qu'elle nomma la veuve Boisjoutier, mais le ministère public ne suit pas cette version. Selon la poursuite, l'agresseur est un homme. Le témoin Lemoine, qui demeure à côté, a reconnu sa « fracture du crâne et des poignets. Quant à Marie Pire, elle avait reçu des contusions à la tête et aux avant-bras.

En conséquence, la Cour a condamné Ferandier à deux ans de prison ; Noyon à un an de prison, mais avec sursis. Carrel est acquitté.

Cette affaire étant la dernière de la session, celle-ci est déclarée close, et M. le président remercie le jury.

Collecte du Jury

La collecte du jury a atteint la somme de 80 francs que recrovent : 1^o la Société de l'Union des Femmes de France ; 2^o la Société française de secours aux blessés militaires.

Conseil de Guerre permanent

de la 3^e région de corps d'armée, séant à Rouen

Audience du 24 Novembre

Présidence de M. le lieutenant-colonel BAILLOT, chef de la 3^e légion de gendarmerie.

Espionnage en temps de paix

L'affaire Heurteboust

Nos lecteurs ont encore présentes à la mémoire les circonstances de cette affaire, qui concerne l'abbé Heurteboust (Paul-Arène), curé de la commune de Fontaine-la-Louvet, près de Bernay, accusé d'espionnage et de tentative d'espionnage.

Le Conseil de guerre du 3^e corps d'armée avait à juger cette affaire. Le président du Conseil ayant requis le huis clos, il nous est impossible de rendre compte des débats. Nous rappellerons seulement brièvement les faits qui amenaient l'abbé Heurteboust sur les bancs du Conseil de guerre.

L'inculpé, qui est âgé de trente-cinq ans, et exerçait depuis environ quatre ans son ministère à Fontaine-la-Louvet, était en relations à Paris avec un certain nombre de familles étrangères, chez lesquelles il donnait des leçons pendant les périodes de vacances.

Vers le milieu d'août, il avait sollicité un passe-port pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, sous prétexte d'aller rendre visite à une vieille religieuse qu'il avait connue à Metz.

De retour le 7 juillet, l'abbé Heurteboust, en débarquant à la gare de Thiberville, fut saisi à brève-pourpoint par M. Merandier, le chef de gare, cette dernière proposition :

« J'aurais besoin d'avoir la copie du plan de mobilisation de la 1^{re} et de la 2^e divisions, pour le protester que le Comité de Bobec a pu être formé. »

Tous les Bobécistes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ont compris le devoir qui s'imposait à eux.

Les dons en espèces et en nature sont reçus au local dit Comité, offert gracieusement par M. F. Aubry, place Laroque.

M. les industriels, ainsi que les personnes pouvant procurer du travail aux réfugiés, sont priés d'adresser leurs demandes au Comité.

Grandcamp

Pour les soldats. — De nombreux objets confisqués par les fillettes de l'école sont, depuis 15 jours distribués dans les familles de nos chers soldats.

Madame Poupel est heureuse de remercier tous les généreux donateurs qui ont bien voulu lui remettre leurs offrandes pour « le dévoué du Tiroc ».

Goderville

Les Prisonniers. — M. Emile Godefroy, ouvrier bricoleur à Goderville, incorporé au 139^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, par lettre du 9 novembre parvenue le 20, prévient sa famille qu'il est depuis le 17 septembre prisonnier à Quellingburg, avec André Martin (de Goderville), Emile Belche (de Breteville) et Marcel Grout (de Goderville).

Sa famille n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis 74 jours.

Fécamp

Visite de Ministres belges. — Dimanche, MM. Renkin, ministre des colonies, et Davignon, ministre des affaires étrangères de Belgique, ont visité les hôpitaux de l'Union des Femmes de France au collège de filles et à l'orphelinat de la Bénelieulle.

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie dimanche prochain, 29 courant, à dix heures du matin.

Ordre du jour :

1. Commune du soir ;
2. Dépenses imprévues ; prélevements ;
3. Réparations des contributions directes ; liste de propositions pour 1915 ;
4. Séparations militaires ; affectation d'un terrain agricole ;
5. Proposition de subventions aux œuvres de secours aux blessés militaires, d'assistance aux soldats et aux réfugiés ; rapport ;
6. Budget des chemins vicinaux pour 1915 ; demande de crédit supplémentaire ;
7. Budget de l'exercice 1915 ; rapport ;
8. Assistance médicale gratuite ; admission d'urgence ; liste de 1915 ;
9. Assistance aux familles nombreuses ; demandes d'allocations ;
10. Assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables ; demandes d'allocations ;
11. Soutiens de famille des classes 1913, 1914 et 1915 ; demandes d'allocations ; avis à émettre.

Cafés et épicerie-formés. — M. le gouverneur du Havre vient d'ordonner la fermeture de deux éta-

blissements de la Rue de la République pour contravention aux arrêtés en vigueur sur la vente des boissons alcooliques.

Gravelle-Sainte-Honorine

Allocations aux Familles. — Les allocations aux familles nécessiteuses dont l'indisposabilité sociale est mobilisée, seront payées pour la période du 4 au 19 novembre. Sont des Fées, à 7 heures du matin, dans l'ordre des numéros des certificats d'admission.

De 8 à 4,00 le matin, et de 1,00 à la fin du soir, le vendredi 27 novembre 1914.

Montivilliers

Enseignement primaire supérieur. — M. Lefebvre, instituteur adjoint, délégué à l'école primaire supérieure de Montivilliers, a été nommé professeur ordinaire des lettres à l'école primaire supérieure.

Tancarville

Aux travaux de la Bassa-Saône. — Souscription. — Morts au champ d'honneur. — La souscription provoquée par leurs salaires, concédés par les services des subdivisions de Tancarville et Quillebeuf-sur-Seine, s'est élevée à la somme de 403 francs pour le mois dernier. Elle sera employée à la confection de paquets de sous-vêtements pour le front.

La surveillance de Tancarville a perdu deux de ses surveillants embauchés récemment au champ d'honneur M. Raoul Houlet, de Saint-Nicolas-de-la-Taille, décédé le 8 septembre dernier des suites de ses blessures, à Villeneuve, et Raymond Forque, de Tancarville, tué au combat de la Neuville, le 29 septembre. Un autre surveillant, M. Joseph Allard est prisonnier à Munster.

La Poterie

Pour nos soldats. — L'initiative de Mme la directrice de l'école de La Poterie, les élèves et les parents ont permis de fabriquer 18 passe-montagne pour les soldats.

Ces coffres ont été remis à la Sous-Préfecture par les soins de M. le maire.

Bobec

Arrivés de réfugiés belges. — Vendredi, un certain nombre de réfugiés belges sont arrivés à Bobec. Des locaux avaient été installés pour les recevoir et le Comité de secours s'est préoccupé d'organiser une cantine où ils prendront la nourriture en commun.

Le Comité demande encore une fois aux habitants de prouver leur reconnaissance envers ce vaillant peuple, en donnant généreusement, afin de pouvoir mettre les réfugiés à l'abri de la misère.

C'est grâce à la généreuse initiative de Mme Gaston Lemaire et aux concours de plusieurs dames dévouées, du curé-doyen et du pasteur protestant que le Comité de Bobec a pu être formé.

Tous les Bobécistes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ont compris le devoir qui s'imposait à eux.

Les dons en espèces et en nature sont reçus au local dit Comité, offert gracieusement par M. F. Aubry, place Laroque.

M. les industriels, ainsi que les personnes pouvant procurer du travail aux réfugiés, sont priés d'adresser leurs demandes au Comité.

Chronique Régionale

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie dimanche prochain, 29 courant, à dix heures du matin.

Ordre du jour :

1. Commune du soir ;
2. Dépenses imprévues ; prélevements ;
3. Réparations des contributions directes ; liste de propositions pour 1915 ;
4. Séparations militaires ; affectation d'un terrain agricole ;
5. Proposition de subventions aux œuvres de secours aux blessés militaires, d'assistance aux soldats et aux réfugiés ; rapport ;
6. Budget des chemins vicinaux pour 1915 ; demande de crédit supplémentaire ;
7. Budget de l'exercice 1915 ; rapport ;
8. Assistance médicale gratuite ; admission d'urgence ; liste de 1915 ;
9. Assistance aux familles nombreuses ; demandes d'allocations ;
10. Assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables ; demandes d'allocations ;
11. Soutiens de famille des classes 1913, 1914 et 1915 ; demandes d'allocations ; avis à émettre.

Cafés et épicerie-formés. — M. le gouverneur du Havre vient d'ordonner la fermeture de deux éta-

blissements de la Rue de la République pour contravention aux arrêtés en vigueur sur la vente des boissons alcooliques.

Gravelle-Sainte-Honorine

Allocations aux Familles. — Les allocations aux familles nécessiteuses dont l'indisposabilité sociale est mobilisée, seront payées pour la période du 4 au 19 novembre. Sont des Fées, à 7 heures du matin, dans l'ordre des numéros des certificats d'admission.

De 8 à 4,00 le matin, et de 1,00 à la fin du soir, le vendredi 27 novembre 1914.

Montivilliers

Enseignement primaire supérieur. — M. Lefebvre, instituteur adjoint, délégué à l'école primaire supérieure de Montivilliers, a été nommé professeur ordinaire des lettres à l'école primaire supérieure.

Tancarville

Aux travaux de la Bassa-Saône. — Souscription. — Morts au champ d'honneur. — La souscription provoquée par leurs salaires, concédés par les services des subdivisions de Tancarville et Quillebeuf-sur-Seine, s'est élevée à la somme de 403 francs pour le mois dernier. Elle sera employée à la confection de paquets de sous-vêtements pour le front.

La surveillance de Tancarville a perdu deux de ses surveillants embauchés récemment au champ d'honneur M. Raoul Houlet, de Saint-Nicolas-de-la-Taille, décédé le 8 septembre dernier des suites de ses blessures, à Villeneuve, et Raymond Forque, de Tancarville, tué au combat de la Neuville, le 29 septembre. Un autre surveillant, M. Joseph Allard est prisonnier à Munster.

La Poterie

Pour nos soldats. — L'initiative de Mme la directrice de l'école de La Poterie, les élèves et les parents ont permis de fabriquer 18 passe-montagne pour les soldats.

Ces coffres ont été remis à la Sous-Préfecture par les soins de M. le maire.

Bobec

Arrivés de réfugiés belges. — Vendredi, un certain nombre de réfugiés belges sont arrivés à Bobec. Des locaux avaient été installés pour les recevoir et le Comité de secours s'est préoccupé d'organiser une cantine où ils prendront la nourriture en commun.

Le Comité demande encore une fois aux habitants de prouver leur reconnaissance envers ce vaillant peuple, en donnant généreusement, afin de pouvoir mettre les réfugiés à l'abri de la misère.

C'est grâce à la généreuse initiative de Mme Gaston Lemaire et aux concours de plusieurs dames dévouées, du curé-doyen et du pasteur protestant que le Comité de Bobec a pu être formé.

Tous les Bobécistes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ont compris le devoir qui s'imposait à eux.

Les dons en espèces et en nature sont reçus au local dit Comité, offert gracieusement par M. F. Aubry, place Laroque.

M. les industriels, ainsi que les personnes pouvant procurer du travail aux réfugiés, sont priés d'adresser leurs demandes au Comité.

Grandcamp

Pour les soldats. — De nombreux objets confisqués par les fillettes de l'école sont, depuis 15 jours distribués dans les familles de nos chers soldats.

Madame Poupel est heureuse de remercier tous les généreux donateurs qui ont bien voulu lui remettre leurs offrandes pour « le dévoué du Tiroc ».

Goderville

Les Prisonniers. — M. Emile Godefroy, ouvrier bricoleur à Goderville, incorporé au 139^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, par lettre du 9 novembre parvenue le 20, prévient sa famille qu'il est depuis le 17 septembre prisonnier à Quellingburg, avec André Martin (de Goderville), Emile Belche (de Breteville) et Marcel Grout (de Goderville).

Sa famille n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis 74 jours.

Fécamp

Visite de Ministres belges. — Dimanche, MM. Renkin, ministre des colonies, et Davignon, ministre des affaires étrangères de Belgique, ont visité les hôpitaux de l'Union des Femmes de France au collège de filles et à l'orphelinat de la Bénelieulle.

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie dimanche prochain, 29 courant, à dix heures du matin.

Ordre du jour :

1. Commune du soir ;
2. Dépenses imprévues ; prélevements ;
3. Réparations des contributions directes ; liste de propositions pour 1915 ;
4. Séparations militaires ; affectation d'un terrain agricole ;
5. Proposition de subventions aux œuvres de secours aux blessés militaires, d'assistance aux soldats et aux réfugiés ; rapport ;
6. Budget des chemins vicinaux pour 1915 ; demande de crédit supplémentaire ;
7. Budget de l'exercice 1915 ; rapport ;
8. Assistance médicale gratuite ; admission d'urgence ; liste de 1915 ;
9. Assistance aux familles nombreuses ; demandes d'allocations ;
10. Assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables ; demandes d'allocations ;
11. Soutiens de famille des classes 1913, 1914 et 1915 ; demandes d'allocations ; avis à émettre.

Cafés et épicerie-formés. — M. le gouverneur du Havre vient d'ordonner la fermeture de deux éta-

blissements de la Rue de la République pour contravention aux arrêtés en vigueur sur la vente des boissons alcooliques.

Gravelle-Sainte-Honorine

Allocations aux Familles. — Les allocations aux familles nécessiteuses dont l'indisposabilité sociale est mobilisée, seront payées pour la période du 4 au 19 novembre. Sont des Fées, à 7 heures du matin, dans l'ordre des numéros des certificats d'admission.

De 8 à 4,00 le matin, et de 1,00 à la fin du soir, le vendredi 27 novembre 1914.

Montivilliers

Enseignement primaire supérieur. — M. Lefebvre, instituteur adjoint, délégué à l'école primaire supérieure de Montivilliers, a été nommé professeur ordinaire des lettres à l'école primaire supérieure.

Tancarville

Aux travaux de la Bassa-Saône. — Souscription. — Morts au champ d'honneur. — La souscription provoquée par leurs salaires, concédés par les services des subdivisions de Tancarville et Quillebeuf-sur-Seine, s'est élevée à la somme de 403 francs pour le mois dernier. Elle sera employée à la confection de paquets de sous-vêtements pour le front.

La surveillance de Tancarville a perdu deux de ses surveillants embauchés récemment au champ d'honneur M. Raoul Houlet, de Saint-Nicolas-de-la-Taille, décédé le 8 septembre dernier des suites de ses blessures, à Villeneuve, et Raymond Forque, de Tancarville, tué au combat de la Neuville, le 29 septembre. Un autre surveillant, M. Joseph Allard est prisonnier à Munster.

La Poterie

Pour nos soldats. — L'initiative de Mme la directrice de l'école de La Poterie, les élèves et les parents ont permis de fabriquer 18 passe-montagne pour les soldats.

Ces coffres ont été remis à la Sous-Préfecture par les soins de M. le maire.

Bobec

Arrivés de réfugiés belges. — Vendredi, un certain nombre de réfugiés belges sont arrivés à Bobec. Des locaux avaient été installés pour les recevoir et le Comité de secours s'est préoccupé d'organiser une cantine où ils prendront la nourriture en commun.

Le Comité demande encore une fois aux habitants de prouver leur reconnaissance envers ce vaillant peuple, en donnant généreusement, afin de pouvoir mettre les réfugiés à l'abri de la misère.

C'est grâce à la généreuse initiative de Mme Gaston Lemaire et aux concours de plusieurs dames dévouées, du curé-doyen et du pasteur protestant que le Comité de Bobec a pu être formé.

Tous les Bobécistes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ont compris le devoir qui s'imposait à eux.

Les dons en espèces et en nature sont reçus au local dit Comité, offert gracieusement par M. F. Aubry, place Laroque.

M. les industriels, ainsi que les personnes pouvant procurer du travail aux réfugiés, sont priés d'adresser leurs demandes au Comité.

Grandcamp

Pour les soldats. — De nombreux objets confisqués par les fillettes de l'école sont, depuis 15 jours distribués dans les familles de nos chers soldats.

Madame Poupel est heureuse de remercier tous les généreux donateurs qui ont bien voulu lui remettre leurs offrandes pour « le dévoué du Tiroc ».

Goderville

Les Prisonniers. — M. Emile Godefroy, ouvrier bricoleur à Goderville, incorporé au 139^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, par lettre du 9 novembre parvenue le 20, prévient sa famille qu'il est depuis le 17 septembre prisonnier à Quellingburg, avec André Martin (de Goderville), Emile Belche (de Breteville) et Marcel Grout (de Goderville).

Sa famille n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis 74 jours.

Fécamp

Visite de Ministres belges. — Dimanche, MM. Renkin, ministre des colonies, et Davignon, ministre des affaires étrangères de Belgique, ont visité les hôpitaux de l'Union des Femmes de France au collège de filles et à l'orphelinat de la Bénelieulle.

Sanvic

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira à la mairie dimanche prochain, 29 courant, à dix heures du matin.

Ordre du jour :

1. Commune du soir ;
2. Dépenses imprévues ; prélevements ;
3. Réparations des contributions directes ; liste de propositions pour 1915 ;
4. Séparations militaires ; affectation d'un terrain agricole ;
5. Proposition de subventions aux œuvres de secours aux blessés militaires, d'assistance aux soldats et aux réfugiés ; rapport ;
6. Budget des chemins vicinaux pour 1915 ; demande de crédit supplémentaire ;
7. Budget de l'exercice 1915 ; rapport ;
8. Assistance médicale gratuite ; admission d'urgence ; liste de 1915 ;
9. Assistance aux familles nombreuses ; demandes d'allocations ;
10. Assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables ; demandes d'allocations ;
11. Soutiens de famille des classes 1913, 1914 et 1915 ; demandes d'allocations ; avis à émettre.

Cafés et épicerie-formés. — M. le gouverneur du Havre vient d'ordonner la fermeture de deux éta-

blissements de la Rue de la République pour contravention aux arrêtés en vigueur sur la vente des boissons alcooliques.

Gravelle-Sainte-Honorine

Allocations aux Familles. — Les allocations aux familles nécessiteuses dont l'indisposabilité sociale est mobilisée, seront payées pour la période du 4 au 19 novembre. Sont des Fées, à 7 heures du matin, dans l'ordre des numéros des certificats d'admission.

De 8 à 4,00 le matin, et de 1,00 à la fin du soir, le vendredi 27 novembre 1914.

Montivilliers

Enseignement primaire supérieur. — M. Lefebvre, instituteur adjoint, délégué à l'école primaire supérieure de Montivilliers, a été nommé professeur ordinaire des lettres à l'école primaire supérieure.

Tancarville

Aux travaux de la Bassa-Saône. — Souscription. — Morts au champ d'honneur. — La souscription provoquée par leurs salaires, concédés par les services des subdivisions de Tancarville et Quillebeuf-sur-Seine, s'est élevée à la somme de 403 francs pour le mois dernier. Elle sera employée à la confection de paquets de sous-vêtements pour le front.

La surveillance de Tancarville a perdu deux de ses surveillants embauchés récemment au champ d'honneur M. Raoul Houlet, de Saint-Nicolas-de-la-Taille, décédé le 8 septembre dernier des suites de ses blessures, à Villeneuve, et Raymond Forque, de Tancarville, tué au combat de la Neuville, le 29 septembre. Un autre surveillant, M. Joseph Allard est prisonnier à Munster.

La Poterie

Pour nos soldats. — L'initiative de Mme la directrice de l'école de La Poterie, les élèves et les parents ont permis de fabriquer 18 passe-montagne pour les soldats.

Ces coffres ont été remis à la Sous-Préfecture par les soins de M. le maire.

Bobec

Arrivés de réfugiés belges. — Vendredi, un certain nombre de réfugiés belges sont arrivés à Bobec. Des locaux avaient été installés pour les recevoir et le Comité de secours s'est préoccupé d'organiser une cantine où ils prendront la nourriture en commun.

Le Comité demande encore une fois aux habitants de prouver leur reconnaissance envers ce vaillant peuple, en donnant généreusement, afin de pouvoir mettre les réfugiés à l'abri de la misère.

C'est grâce à la généreuse initiative de Mme Gaston Lemaire et aux concours de plusieurs dames dévouées, du curé-doyen et du pasteur protestant que le Comité de Bobec a pu être formé.

Tous les Bobécistes qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion ont compris le devoir qui s'imposait à eux.

Les dons en espèces et en nature sont reçus au local dit Comité, offert gracieusement par M. F. Aubry, place Laroque.

M. les industriels, ainsi que les personnes pouvant procurer du travail aux réfugiés, sont priés d'adresser leurs demandes au Comité.

Grandcamp

Pour les soldats. — De nombreux objets confisqués par les fillettes de l'école sont, depuis 15 jours distribués dans les familles de nos chers soldats.

Madame Poupel est heureuse de remercier tous les généreux donateurs qui ont bien voulu lui remettre leurs offrandes pour « le dévoué du Tiroc ».

